

## COMMUNIQUE DE PRESSE Lundi 23 août 2010

Les Ceméa ont ouvert à Aix-en-Provence, ce lundi 23 août, le dixième congrès de leur histoire qui a débuté en 1937. Devant plus de 600 participants venus de toute la France métropolitaine et d'outre-mer, devant les membres des associations internationales partenaires des Ceméa, et en présence de nombreux invités, élus des collectivités, élus associatifs et représentants des services de l'Etat, Jean-Luc Cazaillon, Directeur général adjoint, a souligné l'importance d'une telle manifestation pour les Ceméa : *« Nos congrès ont marqué l'Histoire de notre mouvement, ils ont toujours été politiques, critiques. Mais ils ont toujours démontré aussi nos capacités de mobilisation, d'invention, de créativité. Ils ont constamment été des espaces de débats et d'innovations, de confrontations et de partages. Ce 10<sup>ème</sup> congrès ne devrait pas déroger à ces ambitions. »*

Dans son intervention, Jean-Luc Cazaillon a resitué la place historique des Ceméa au sein de l'éducation populaire en citant quelques propos de Jean Foucambert exprimés en avril 2010 : *« Au cours de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, au contact des luttes sociales, précisément à l'occasion des « turbulences » guerrières et économiques voulues par le capitalisme, des mouvances nouvelles d'éducation se sont créées, notamment, peu après la première guerre mondiale, le GFEN, le mouvement Freinet, l'OCCE ; dans la foulée du Front Populaire, les CEMEA ; inspirés par le Conseil National de la Résistance, les FRANCAS. Dans tous les cas il s'est agi d'un enracinement revendiqué dans une Education populaire, ressentie comme la responsabilité retrouvée du peuple sur la définition et la conduite de sa propre éducation – et non d'une pastorale convoyée par les classes moyennes en direction du peuple. Produire les savoirs nécessaires pour transformer le monde en s'engageant collectivement dans sa transformation, voilà qui croise et réactive la notion même d'Ecole du Peuple telle qu'elle se formulait à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle dans les milieux populaires en lutte ».*

### Un contexte de mobilisation

Les Ceméa inscrivent les travaux de ce 10<sup>ème</sup> congrès dans un contexte de mobilisation et affirment que *« les idées pédagogiques ne peuvent trouver leur plein épanouissement que dans une transformation de la société dans laquelle nous vivons. Si les Ceméa n'ont pas la naïveté de croire que cette société changera par la seule vertu de l'éducation ou grâce à leurs idées pédagogiques, ils souhaitent cependant, sans confusion, en toute liberté, apporter, autant que de besoin, leur contribution à l'élaboration de projets de société qui font tant défaut ».* Les Ceméa agissent pour les mobilisations collectives utiles à l'intérêt général et à celui de la vie associative. Ils le font avec les associations complémentaires de l'école publique. Ils le font avec les associations de jeunesse et d'éducation populaire.

La rentrée, a par ailleurs souligné Jean-Luc Cazaillon, promet certainement de nouvelles mobilisations car les Ceméa ne sauraient accepter la nouvelle baisse des moyens mis à la disposition de l'ensemble du champ des associations d'Education Populaire et des Mouvements Pédagogiques. *« Nous ne saurions accepter qu'à moyen constant, les associations ne deviennent que la seule variable d'ajustement de l'équilibre des budgets ministériels et, RGPP oblige, des collectivités locales ».*

### **La nécessité de résister...**

Ce dixième congrès vient cinq ans après le précédent, et les Ceméa, à travers la voix de leur Directeur général adjoint, constatent que la situation économique, sociale, éducative et culturelle, pour les enfants, les jeunes et leurs familles a empiré.

Une politique de stigmatisation et de discrimination s'est considérablement développée, touchant des populations de plus en plus larges :

- Stigmatisation des troubles de la conduite des jeunes enfants ; des malades mentaux à travers les attaques contre la psychiatrie.
- La traque des parents et des élèves sans papiers d'abord puis aujourd'hui celle des « mauvais parents », ceux qui ne « prennent pas leurs responsabilités », qui ne « savent pas tenir leurs enfants ».
- La discrimination des jeunes, générale et à peine masquée par les récentes initiatives visant à mieux comprendre leurs attentes, à organiser leur expression en partenariat avec une radio périphérique privée.
- Destruction brutale des camps des ROMS sans aucune autre perspective qu'une nouvelle errance de populations livrées à elles mêmes.
- Stigmatisation enfin, plus largement, des immigrés qui à eux seuls porteraient une grande part des maux de notre société et notamment ceux liés à la délinquance.

Les Ceméa réaffirment que *« leur projet doit s'inscrire dans la lutte contre les fractures au sein de la société, contre tout ce qui tend à monter des populations les unes contre les autres, fragilisant ainsi les liens sociaux et de solidarité »*.

Ils dénoncent :

- une politique d'Etat qui vise à moins d'Etat, à la dérégulation et au délitement du lien social dans une société de la sensation et du spectacle.
- une politique de la finance volant au secours des banques et du grand capital mais qui laisse dans la misère des millions de citoyens abusés, manipulés, trompés.
- une politique du dévoiement de la notion de complémentarité, de la notion de partenariat, du délitement des services publics et donc des missions de service public que nous conduisons encore aujourd'hui.
- des « réformes » qui ne sont en réalité que des régressions abusivement masquées derrière un mot au sens détourné.

Les Ceméa demandent aux autorités publiques de ré-ancrer la laïcité dans la République, dans un contexte d'accentuation d'attaque contre la laïcité qui a pris des formes diverses. *« En témoignent les discours de Latran et de Ryad du président de la République, les positions dogmatiques du nouveau pape et leurs exploitations médiatiques, les campagnes des créationnistes jusque dans les écoles contestant les contenus des enseignements et demandant que l'on mette sur le même pied des connaissances scientifiques validées et des dogmes autoproclamés »*.

### **L'enjeu de construire et de proposer**

Dans ce contexte, Jean-Luc Cazaillon appelle *« l'ensemble des participants à ce congrès à dépasser cette colère et à avoir une colère constructrice, créatrice et novatrice »*.

Les travaux de ce congrès doivent apporter des réponses sur les grands enjeux de société choisis comme axes de travail pour les congressistes : Un mouvement d'éducation face aux problématiques environnementales et de développement durable ; Les enjeux des temps libérés ; La jeunesse, les jeunesses, les champs des possibles ; Les conditions de la réussite scolaire ; La laïcité ; La mobilité, enjeu de politique éducative ; Les médias, l'éducation et la citoyenneté ; L'éducation, la culture et les pratiques artistiques pour tous ; Cohésion sociale et solidarité : la promotion sociale par l'éducation populaire.; L'économie sociale et les services publics : une alternative au tout libéral.

Ces réponses doivent traduire par la pédagogie de l'éducation nouvelle, le sens positif de l'action éducative des Ceméa et la nécessité de participer à la refondation d'un projet de société alternatif, notamment à travers la formation des acteurs éducatifs et sociaux.

Jean-Luc Cazaillon a annoncé en fin de congrès la publication d'un manifeste politique affichant clairement « les ambitions militantes » du mouvement d'éducation Ceméa, sur ces grands enjeux travaillés pendant cinq jours.

**Contact presse :**

Christian Gautellier – 06 89 86 11 18

[christian.gautellier@wanadoo.fr](mailto:christian.gautellier@wanadoo.fr)

[communication@cemea.asso.fr](mailto:communication@cemea.asso.fr)